Quelques scènes du film Le fantôme du Moulin Rouge qui passe cette semaine au Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 22

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729633

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lausanne, 28 Mai 1925. Le numéro : 20 centimes. Deuxième année. — N° 22.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

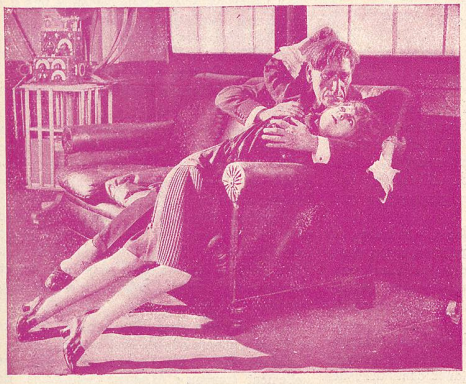
Directeur : L. FRANÇON, fondateur

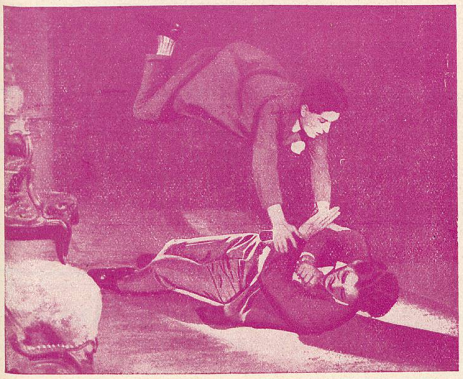
ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° II. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13

Quelques scènes du Film

Le Fantôme du Moulin Rouge

qui passe cette semaine au THÉATRE LUMEN





MADELEINE MARTELLET

qui vient d'interpréter le rôle de Madame Lambertin dans „Monsieur le Directeur".

L'ÉCRAN PARAIT CHAQUE JEUDI 20 cent.

Ce que vaut la critique cinématographique

Nous avons dit souvent que la critique déroute le public plus qu'il ne le renseigne sur la valeur d'une œuvre filmée, parce que son appréciation personnelle ne peut jamais correspondre au jugement des spectateurs qui se composent d'éléments très divers ne réagissant pas tous de la même façon sous l'influence de l'art dramatique ou comique ; il s'ensuit que le critérium personnel de celui qui fait métier de critique n'est pas le même que celui du public et qu'il ne le sera jamais.

C'est pour cette raison que les producteurs américains soumettent maintenant leurs œuvres à l'appréciation d'un public le plus disparate possible avant de les lancer définitivement.

C'est en étudiant le public que le plus célèbre comique actuel, Harold Lloyd, est parvenu au succès.

« Celui qui sous-estime l'intelligence du public, dit-il, commet une grosse erreur. Et le public des cinémas est plus représentatif de l'ensemble des classes sociales que n'importe quelle autre réunion de gens. Chaque film est projeté dans les différentes régions de chaque pays : à sa représentation assistent des citadins et des campagnards, des intellectuels et des ouvriers, des riches et des pauvres, des vieux et des jeunes. Et je crois qu'il n'y a pas entre eux autant de différence qu'on pourrait le croire, en ce qui concerne la compréhension. »

Le film est fait pour le public et non pour une poignée de critiques dont le jugement est forcément borné à leur propre faculté trop souvent subjective ou intéressée.

Et puis, comme le dit si justement notre excellent confrère *Cinéa-Ciné*, sous la plume de Pierre Henry : Pour juger un film, on peut se placer à tant de points de vue différents. Le point de vue général, celui du public, ne s'arrête guère que sur la question d'intérêt du film : ce qu'il lui faut c'est une bonne histoire suffisamment embrouillée pour qu'on n'en devine pas trop tôt le dénouement, le tout servi par de beaux et bons acteurs dans des cadres qui font pousser des « ah ! » d'admiration.

Le critique endurci et blasé se place tout naturellement à un point de vue assez différent. Il lui faut des idées originales, une technique aussi nouvelle que possible et une interprétation « calée ».

Aussi voit-on le critique considérer avec dédain certains films qui, quelques semaines plus tard, remporteront un succès très vif auprès du public. C'était tout dernièrement le cas de *Pour l'Indépendance* (America) de Griffith, méprisé par la critique et applaudi par les spectateurs. »

Le cas inverse se produit journellement ; nous constatons, par exemple, que certains films jugés excellents par la presse n'obtiennent aucun succès auprès du public.

Dans ces conditions à quoi peut servir la critique cinématographique si elle est presque toujours en contradiction avec le goût du public ; elle ne peut que le mécontenter en l'incitant à aller voir un film qui ne lui plaira pas ou en l'éloignant d'une salle de spectacle où l'on projette un film qui est susceptible de lui plaire.

C'est grâce à l'éreintement systématique du film populaire dit ciné-feuilleton, qu'on a éloigné de l'écran une certaine production qui avait la sympathie du grand public et qui se manifestait pour l'exploitant par de bonnes recettes. C'est par la méconnaissance de la psychologie de la foule et pour plaire à certains critiques qu'on s'est laissé tenter à présenter au public des œuvres dites d'avant-garde qui ont plus contribué qu'on ne le croit à éloigner des salles un certain public, et non le moins important, qui ne goûte pas la virtuosité technique et les élucubrations de quelques metteurs en scène neurasthéniques.

Le critique est plus exigeant que le public et c'est lui qui l'incite au mécontentement en exigeant du nouveau et toujours du nouveau. Or comme tout a des bornes, même l'art cinématographique, et que le film moyen sera et devra